

## Prix Ilan Halimi 2024

### Discours de M. Olivier KLEIN

Monsieur le Premier ministre, Mesdames et Messieurs les ministres,  
Mesdames et Messieurs les parlementaires et élus des territoires,  
Mesdames et Messieurs les responsables associatifs,  
Chers membres du jury et partenaires,  
Jeunes gens,

Parfois, du pire des drames naît la plus belle des promesses.

Ilan Halimi, c'est le nom d'un drame français.

Il y a 18 ans, presque jour pour jour, s'achevait l'interminable calvaire d'Ilan Halimi.

Quelle faute avait-il commise ? Ilan était simplement un fils de France. Seulement voilà, Ilan était juif. Et au nom d'un ignoble préjugé que l'on pensait définitivement relégué aux poubelles de l'Histoire, eh bien Ilan était forcément riche...

Lorsque la haine rencontre la bêtise, un préjugé peut conduire à la souffrance et à la mort.

C'est le crime impardonnable commis par le gang des barbares. C'est le drame simple qui s'est déroulé en France, un jour de 2006.

Mais Ilan Halimi, nous avons décidé d'en faire le nom d'une promesse, d'un espoir bien vivant.

Non pas un espoir passif et béat, mais un espoir porté par un combat républicain. Ilan Halimi, c'est le nom de toutes celles et ceux qui disent « non, jamais » à l'antisémitisme, au racisme, aux préjugés et à la haine. Jamais, jamais, nous n'abandonnerons ce combat.

Parce que l'antisémitisme, ce n'est pas un vague sentiment, ce sont des épreuves de vie. C'est une famille qui retire la mézouza du coin de sa porte et ses enfants de l'école de la République. C'en est une autre qui quitte le quartier qu'elle aime pour en habiter un plus paisible. C'en est une autre encore qui envisage de partir de son propre pays parce qu'elle ne s'y sent plus en sécurité. Et c'est parfois même l'indescriptible violence dont a été victime Ilan Halimi.

Depuis les pogroms terroristes du 7 octobre en Israël, le nombre d'actes antisémites commis en France a bondi de 1000%... 1000%...

C'est insupportable dans l'absolu, 80 ans après le suicide européen que fut la Shoah.

C'est encore plus insupportable dans les circonstances que nous connaissons.

Au lendemain du 7 octobre, nous étions en droit d'espérer un sursaut. Au lieu de cela, à quoi avons-nous assisté ? À une chasse aux juifs dans un aéroport du Daghestan... À des Universités américaines qui ont perdu la tête... À un féminisme sélectif et tatillon devant des viols de masse... Et je veux rendre hommage aux décisions courageuses et justes prises ces derniers jours par Aurore Bergé.

Et en France, nous avons vécu une montée d'une ampleur inédite des actes antisémites. De l'insulte à la gifle, du crachat à l'agression, chaque acte antisémite appelle un refus en bloc. L'antisémitisme, ce n'est pas « à la carte » : il n'y a pas de degré supportable.

Alors, en matière de lutte contre les haines, s'il existait une baguette magique, ça se saurait. Je ne crois pas au grand soir, je crois aux petits matins, à tous ces combats mis bout à bout, menés centimètre par centimètre.

Et puis, permettez-moi de le dire, je crois à l'engagement de ce gouvernement et au travail que mène la DILCRAH. Un gouvernement qui assume l'importance de la sanction.

Je ne sais pas le dire autrement : face à l'antisémitisme, comme face à toutes les haines, il faut cogner, cogner, cogner ! Parce que le racisme et l'antisémitisme ne sont pas des opinions mais des délits.

Et puis la DILCRAH entend jouer tout son rôle. Lutte contre la haine en ligne, signalements, formations... Les chantiers hélas ne manquent pas et je souhaite que la DILCRAH les prenne à bras-le-corps.

Car si le travail mémoriel autour de la Shoah est nécessaire, jamais il ne sera suffisant. Rien ne serait pire que de donner le sentiment que la République se soucie davantage d'honorer ses morts que de protéger ses vivants. L'urgence républicaine, c'est la lutte contre l'antisémitisme du quotidien. Et ce, quel que soit le nom qu'il se donne, y compris celui d'antisionisme qui ne trompe plus personne.

C'est, je le crois, le sens de cette 6<sup>e</sup> édition du prix Ilan Halimi, ce magnifique moment organisé par la DILCRAH depuis sa création en 2019. Pour cette 6<sup>e</sup> édition, 45 projets ont été portés. Tous méritent la gratitude de l'Etat. Une poignée d'entre eux seront aujourd'hui récompensés, je leur adresse mes félicitations par avance. La DILCRAH a eu le bonheur de prendre en charge les lauréats pour un parcours de rencontres et de visites républicaines pendant 2 jours.

Je salue les membres du jury : la présidente Émilie Frèche, Tania de Montaigne, Xavier Txabi-Bertrand, Blanche Lochmann, Emmanuelle Baumgartner, Antoine Ly, Judith Klein.

Je salue les partenaires : la MGEN, représentée par Matthias Savignac ; le CNOUS avec la présence de Clément Cadoret ; Radio France avec Sybil Veil qui nous fait le plaisir d'être parmi nous.

Tout cela me donne confiance.

J'ai confiance parce que l'intransigeance face aux préjugés de haine, c'est le cap fixé par le Président de la République.

J'ai confiance parce qu'il a donné à la France un Premier ministre, Gabriel Attal, très engagé sur ces enjeux, et une ministre, Aurore Bergé, qui ne cède pas un pouce de terrain aux idées antirépublicaines.

J'ai confiance parce que je vous vois, jeunes gens, de toutes les origines, de toutes les couleurs de la France, mobilisés, engagés.

\*

Mesdames et Messieurs, j'en termine. Et comment le faire sans emprunter les mots d'un géant dont l'ombre plane forcément au-dessus de cette cérémonie. Robert Badinter disait à propos de la Shoah : *« La vie cicatrise la blessure. Mais par moments, la douleur revient, indicible, là où il n'y a plus que le vide. »*

Mesdames et Messieurs, jeunes gens, point de vide ici.

Nous nous souvenons.

Surtout, nous agissons.

Pour aujourd'hui et pour demain.

Ensemble, pas à pas, nous formons les « générations zéro-haine » de demain.